

MENSONGES ET VÉRITÉ

Honnête devant soi, devant Dieu et devant les hommes

Psaume 139-23,24 « *Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Epreuve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité !* »

L'honnêteté et la sincérité morales sont d'une grande rareté. Je n'ai pas d'études statistiques pour prouver cela.

Seulement mon expérience, mes constatations empiriques sur la nature humaine. J'ai aussi mes propres désillusions sur moi-même.

Les paroles du roi David dans le psaume 139 sont des paroles d'une grande honnêteté. Il sait qu'il ne peut pas se soustraire au regard de Dieu, il sait aussi qu'il peut se leurrer en se protégeant derrière une opinion trop haute de lui-même. Il pourrait s'arranger en se réfugiant derrière son statut royal. Son autorité et le profond respect que lui voue le peuple pourrait l'enivrer jusqu'à se prendre pour quelqu'un au-dessus de tout soupçon.

Mais David avait appris, après avoir été très déçu de lui-même, qu'il ne fallait pas s'élever soi-même.

Quels que soient ses exploits, ses succès, ses efforts, il restait un pécheur dépendant de la miséricorde divine.

Dans le **Psaume 51 : 4 - 6**, il s'écrie, alors que toute sa majesté s'est évanouie dans l'adultère et le meurtre : « *Lave-moi complètement de mon iniquité, Et purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes transgressions, Et mon péché est constamment devant moi. J'ai péché contre toi seul, Et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux, En sorte que tu seras juste dans ta sentence, Sans reproche dans ton jugement.* »

Il ne peut plus vivre une seconde de plus dans le mensonge à soi-même, il ne peut plus se cacher derrière sa dignité royale. Devant Dieu, cette dignité a volé en éclats, rappelant que la seule différence entre lui et n'importe qui d'autre, était l'épaisseur de couche de vernis doré. Derrière le vernis, apparaissait un homme capable d'attitudes les plus méprisables.

Cette honnêteté et cette sincérité, David les a apprises dans la douleur, ressentant jusque dans son corps les combats qu'il livrait avec son âme enténébrée.

C'est ce qu'il exprime dans le **Psaume 32 : 3**, lorsqu'il avoue cette période où le mensonge prévalait : « *tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée* ».

Puis, quand ses luttes ont trouvé la voie de la raison, il a préféré l'honnêteté, la sincérité de reconnaître son péché, et plus profondément encore, son état de pécheur.

Le moment de la victoire, du pardon, de la restauration, du nouveau départ, a coïncidé avec le moment où il s'humiliait devant Dieu et acceptait de se montrer tel qu'il était.

Il écrit, dans le même **Psaume 32 : 5** : « *Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité ; J'ai dit : J'avouerai mes transgressions à l'Eternel! Et tu as effacé la peine de mon péché.* »

Cette affirmation est suivie de paroles de louange et de reconnaissance **Psaumes 32 : 7** : « *Tu es un refuge pour moi, tu me garantis de la détresse, tu m'entoures de chants de délivrance* ».

David a choisi la vérité. Cette vérité était la condition à laquelle la vie de Dieu serait libérée sur lui. Le désert spirituel dans lequel il agonisait ne serait inondé que lorsqu'il renoncerait à croire qu'il était beau, bon, royal, irréprochable, qu'il n'avait pas fait d'erreur, qu'il était au-dessus de la moyenne, qu'il fallait qu'il préserve les apparences.

Au **Psaume 51-8** il dit « *Tu veux que la vérité soit au fond du cœur* ».

Nous comprenons par-là que le Seigneur ne nous demande pas de nous dénigrer, ou d'inventer des défauts, il nous demande d'être honnête avec nous-mêmes, de confronter notre nature de pécheurs avec sincérité.

Il n'est pas question de misérabilisme, par lequel nous ferions de notre misère spirituelle affichée, une preuve de piété, ce serait de la religiosité abjecte. Une croyance erronée.

L'honnêteté et la sincérité morales, des qualités rares.

David est un pécheur dépendant de la miséricorde divine, toute sa majesté s'est évanouie dans le péché, il a appris l'honnêteté morale dans la douleur, il acceptait de se montrer tel qu'il était.

La Bible affirme très clairement, depuis la chute dans le jardin d'Eden, que l'homme est corrompu, il a essayé de s'améliorer, sans succès, il s'est heurté à une loi, celle du péché, qui l'a toujours rattrapé.

Il a réussi à faire des prouesses technologiques, il a fait des avancées sanitaires et médicales remarquables, mais pour sa nature de pécheur, il n'a rien pu faire.

L'homme tourne en rond. Je n'ai jamais entendu encore un haut responsable dans notre monde dire :

« Nous sommes tous mauvais, regardons la réalité en face. Ça fait des millénaires qu'on croit qu'on va changer le monde, or, nous n'y arrivons pas. L'évidence est là, nous sommes pécheurs. Arrêtons de croire en l'homme, ça ne marche pas. Arrêtons de croire que nous sommes assez bons, beaux, gentils et bien attentionnés. Soyons honnêtes, une bonne fois pour toutes. »

Bien sûr, on doute fortement que cela arrive un jour. L'orgueil de l'homme lui fait préférer le mensonge.

Jean-Jacques Rousseau, vous connaissez, penseur du 18ème siècle. Il a dit que « ***l'homme naît naturellement bon*** » et que c'est « ***la société qui le corrompt*** ».

Paradoxalement, il sera l'une des influences les plus marquantes de l'esprit révolutionnaire, avec ses têtes coupées et son acharnement contre tout ce qui est chrétien.

Il abandonnera aussi ses 5 enfants à l'assistance publique.

Si Rousseau pensait que la société corrompait un homme naturellement bon, il semblerait que la société l'avait, en effet, corrompu ; en tout cas, il n'a pas eu l'air de se défendre, et le siècle des Lumières ne l'avait apparemment pas assez éclairé.

Contrairement aux affirmations de Jean-Jacques Rousseau, la Bible affirme haut et fort, quitte à nous déplaire, qu'en **Romains 3 : 23** « ***tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu*** », ainsi qu'en **Romains 5 : 12** « ***...la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché*** ».

Ainsi, Dieu établit la responsabilité personnelle de chacun concernant son péché.

Ce n'est pas la faute des autres, de la société, de l'ambiance générale.

Honnêtement, sincèrement, chacun doit reconnaître que si la ..société est corrompue, c'est parce que chaque homme qui compose cette société est personnellement corrompu par le péché.

En disant cela, nous nous attaquons à un grand mensonge, courant, qui empêche le pécheur de se regarder en face.

Le mensonge du « ***Ce n'est pas ma faute, c'est la faute de l'autre*** ».

C'est une technique d'évitement, une parade pour ne pas affronter le reflet désagréable que nous renvoie le miroir, alors on regarde le reflet du miroir d'à côté, et on dit : « ***c'est lui le coupable, regardez comme il est laid !*** »

Et l'on tient pour responsable du mal le monde entier, sauf nous, que nous enveloppons dans le cocon protecteur de l'innocente victime, ou du propre juste, ou

de l'être moralement supérieur, on s'attaque à l'autre et au péché de l'autre parce c'est narcissiquement plus commode, alors que la vérité, plus violente et cruelle pour l'égo, nous oblige à pleurer sur nous-mêmes, sur nos propres péchés et nous repentir !

Jésus dit dans **Jean 8 : 44** que le diable est « *menteur et le père du mensonge* ».

C'est à dire qu'il conduira les humains dans des raisonnements erronés, dans des mensonges qui voileront les réalités spirituelles, dans des impostures qui les empêcheront de se rendre à l'évidence de leur propre état.

Jésus donne cette parole en parlant à des gens religieux, qui pensent bien mériter quelque chose, parce qu'ils pensent ne pas être si mauvais.

Ils ne comprennent pas que Dieu n'a que faire de la liste de leurs mérites, de leurs bonnes actions, de leur Curriculum Vitae spirituel, de leur stricte observance des rites. Ce que Dieu veut pour commencer, c'est la vérité au fond du cœur.

Rien de ce que l'on pourrait entreprendre ne pourrait l'impressionner, **Dieu ne s'achète pas**, personne ne l'oblige à quoi que ce soit. Nos prétentions sont dérisoires devant sa grandeur et sa sainteté.

Parler à Dieu en lui disant notre bonté et nos actes les plus charitables, c'est se méprendre sur notre propre nature et sur la nature de Dieu, c'est une relation stérile basée sur le mensonge.

Nous ne sommes pas bons. Dieu seul l'est.

Il est impossible que Dieu nous bénisse selon notre bonté, La Bible affirme que l'homme est corrompu ; Dieu établit la responsabilité personnelle de chacun concernant son péché, La technique d'évitement : « c'est la faute de l'autre ! »

Des mensonges qui voilent les réalités spirituelles ; Dieu ne s'achète pas. Personne ne l'oblige à quoi que ce soit.

La nature de Dieu est de nous bénir par amour gratuitement, car alors personne ne serait béni. C'est la grâce qui gouverne notre relation avec Dieu, afin que personne ne se méprenne dans sa relation avec Dieu, il faut que cette relation démarre avec la vérité, en se dépouillant de tout mensonge sur notre propre nature.

J'entends déjà des voix s'élever : « mais... je n'ai jamais volé, ni tué ! ». Suis-je si mauvais ?

C'est en substance ce que pensait un jeune homme riche cité dans l'Evangile de **Marc 10 : 17**. Il a demandé à Jésus : « *que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* ».

Jésus lui a cité les commandements « horizontaux », mais, étonnamment, pas les « verticaux ». Il a cité les commandements qui concernaient les relations avec son prochain, mais pas ceux qui concernaient sa relation avec Dieu.

Le jeune homme dira respecter les commandements cités par Jésus. Jésus ne le contredira pas. Mais quand Jésus lui demandera de vendre tout ce qu'il a et de le donner aux pauvres, le problème du jeune homme riche éclatera au grand jour.

Il n'avait pas volé, pas tué, il avait honoré ses parents, bref, moralement, on ne pouvait pas lui reprocher grand chose, mais il était pécheur comme tous les autres, Il avait besoin de la même grâce. Le jeune homme préfère s'en aller, affligé par cette parole, révélant ainsi qu'une idole, Mammon, faisait concurrence au Dieu véritable.

Plutôt que de lui citer le premier commandement, « *tu n'auras pas d'autre dieu devant ma face* » **Exode 20 : 3**, Jésus l'a laissé découvrir la vérité.

Le jeune homme riche vivait dans un mensonge quant à lui même et quant à la nature de Dieu : il pensait atteindre un certain niveau d'honorabilité, jusqu'à ce que Dieu lui dise : « *tu es assez bon, tu as assez obéi pour que je te sauve et te donne la vie éternelle* », mais Jésus lui montre que ce n'est pas sa moralité qui le sauvera, ce ne sont pas ses œuvres qui le justifieront.

Ce jeune homme avait besoin de comprendre qu'il était pécheur et que la grâce seule pouvait lui assurer la faveur de Dieu.

Retenons aussi pour nous-mêmes qu'en dépit d'une certaine moralité, nous pouvons avoir mis au centre de nos vies bien des choses qui sont en concurrence avec Dieu, ce que l'on nomme idolâtrie.

L'honnêteté et la sincérité morales sont coûteuses et difficiles, celles-ci nous obligent à l'humilité, à la clairvoyance, à la transparence, elles peuvent nous rendre impopulaires, en donnant une apparence de faiblesse ; pourtant, elles sont une grande force, parce qu'elles nous donnent accès à un comportement vrai, sans artifices, à une conscience libérée du poids du mensonge.

Dieu exige cette honnêteté de celui qui veut s'approcher de lui, car Dieu est lumière et il ne peut cohabiter avec les ténèbres.

L'Evangile de **Jean 3 : 19-21** dit « *et ce jugement c'est que la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs 20. œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient 21. dévoilées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.* »

L'honnêteté morale est coûteuse dans le sens où elle nous fait passer momentanément par une situation inconfortable : ***celle où nos œuvres mauvaises sont confessées devant Dieu.***

On prend notre courage à deux mains, on tremble, mais on sait qu'il faut le faire, alors on se repent, sachant que, comme il est écrit dans

2 Corinthiens 7 : 10, « *la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort* ».

Le mensonge à soi-même, lui, est alimenté par le désir de fuir la lumière.

Les œuvres mauvaises sont gardées enfouies, recouvertes par le déni.

Nous pensons comme des insensés que si nous faisons comme si nous ne les voyions pas, Dieu ne les verra pas non plus.

Mais alors nous restons dans les ténèbres, avec notre mensonge, et avec notre conscience tourmentée.

Une véritable repentance est le point au travers duquel toute personne désirant connaître la vie de Christ en lui doit passer ; il doit être désespéré de lui-même pour être transformé, après avoir laissé tomber toutes ses croyances erronées sur lui-même et sur Dieu, il peut bénéficier de la grâce, du pardon et du renouvellement qui coulent de la croix.

Quand le pécheur sent la condamnation dont il est justement frappé, quand il voit clairement que son état de pécheur le sépare de Dieu, alors le sacrifice de Jésus à la croix prend tout son sens.

La vérité au fond de son cœur, sa vision honnête de lui-même lui permet de saisir la Vérité.

Tout à coup, le sang de Jésus, qui a coulé de ses mains et de ses pieds percés, prend toute sa valeur ; la condamnation, il l'a prise à notre place.

Le pécheur repentant s'écrie :

« Je n'ai jamais volé ni tué, suis-je si mauvais ? Ce jeune homme avait une idole qui faisait concurrence à Dieu

Il était pécheur et la grâce seule pouvait lui assurer la faveur de Dieu Une conscience libérée du poids du mensonge.

L'honnêteté morale est coûteuse.

Une véritable repentance

Le sacrifice de Jésus prend tout son sens ses cris au Calvaire, c'était pour payer à ma place ! En lui, je suis libre !

Je peux m'approcher de lui ! Il me sauve gratuitement !

Il pardonne mes péchés, il me donne une vie nouvelle, un cœur nouveau, une nouvelle nature ! Merci Seigneur ! »

Oui, c'est ainsi que l'on se tourne vers lui, comment pourrions-nous nous approcher autrement de celui qui est « **le chemin, la vérité et la vie** » (**Jean 14 : 6**) ?

Il dit dans **Jean 8 : 31-32** « ...*Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.* »

C'est là la vraie liberté. Ladite « liberté » que le monde propose n'est qu'un esclavage déguisé.

Christ nous conduit dans la vraie liberté, celle que produit la vérité, il amène le cœur honnête et sincère à vivre vraiment en rencontrant l'amour du Seul Sauveur.

Il apprend au pécheur que cette nouvelle relation se fait toujours dans la vérité, dans l'honnêteté et la sincérité.

C'est l'assurance d'une âme et d'une conscience libérées de tous leurs poids.

Amen.